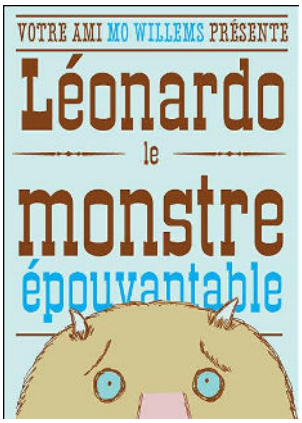
Mo Willems est un auteur américain que j'ai découvert tout récemment. J'ai été rapidement séduite par ses illustrations évocatrices et ses choix narratifs. C'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'ai décidé d'explorer quelques-unes de ses œuvres dans l'objectif de faire ressortir les principaux traits qui caractérisent sa voix.

Il est intéressant de s'attarder d'abord à l'auteur lui-même; un artiste prolifique, près de ses lecteurs. Il faut savoir que Mo Willems tient un site et un blogue [1] forts attrayants pour les jeunes et les moins jeunes. Sur ces derniers, nous y découvrons (en anglais) ses personnages, ses livres, les dernières nouvelles, des dessins inusités… Bref, on s'y tient au courant. À mon avis, le blogue est intéressant, car on apprend à mieux connaître l'auteur. De plus, on peut visionner quelques vidéos et découvrir son processus créatif.

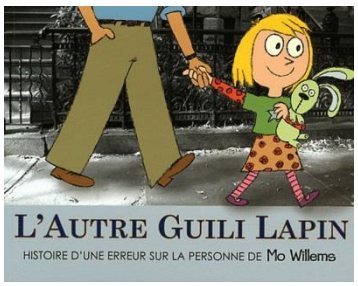
Un premier contact avec Mo Willems se fait souvent à travers les différentes histoires mettant en vedette le célèbre pigeon. Immanquablement, adultes et enfants éprouvent une réelle sympathie pour ce personnage fort convaincant. C'est d'ailleurs ce qui fait la force de ce personnage. Ainsi, dans ces albums, le pigeon (ou encore le chauffeur du bus dans **Ne laissez pas le pigeon conduire le bus**) interpelle directement le lecteur d'une façon très personnelle. La relation qui s'établit alors entre le lecteur et le personnage devient très particulière, car le pigeon prend part à l'action, tout en tentant de convaincre son lecteur. Évidemment, cela donne lieu à des situations vraiment cocasses, car généralement le pigeon est très caractériel et plutôt capricieux. Le lecteur a souvent envie de lui répondre, de lui indiquer la route à suivre… Mais non, le pigeon en fait souvent à sa tête. Et ce qui est génial, c'est qu'on sent une certaine gradation, une évolution dans l'humeur du personnage qui perd patience. Cela se fait sentir à différents niveaux et c'est ce qui rend les œuvres de l'auteur vraiment très drôles. D'abord, il y a les mots choisis par l'auteur. Puis, il y a les illustrations si simples, mais tellement efficaces. Il est d'ailleurs

[1] http://mowillemsdoodles.blogspot.ca/

intéressant d'observer l'enchaînement harmonieux entre les différentes étapes du récit. Très facilement, le lecteur sent que le personnage perd patience. Les effets produits par les choix typographiques de l'auteur sont aussi remarquables. Ces choix complètent très bien l'expression du personnage. Évidemment, sans cela, l'impact aurait été différent chez le lecteur. Ainsi, en lisant ces albums à voix haute, on est naturellement porté à mettre l'accent sur certains mots, à élever le ton à d'autres moments, à ralentir le rythme… N'est-ce pas fascinant qu'un texte puisse provoquer de tels effets chez les lecteurs?



Dans l'album **Léonardo le monstre épouvantable**, Willems étonne son lecteur en proposant une double page où le petit monstre reçoit un monologue ininterrompu de Sam. À fond perdu, on peut lire un long paragraphe en lettres majuscules et sans points. Une longue accumulation de raisons pour lesquelles le petit Sam pleure (pages 27 et 28). L'effet est réussi puisque la réaction des deux personnages aux pages suivantes (pages 29 et 30) est tout à fait étonnante (une belle coupure pour démontrer l'évolution émotionnelle vécue par les personnages).



Ainsi, il est intéressant de constater que l'auteur varie habilement ses choix syntaxiques; cela lui permet de bien camper ses personnages. Dans **L'autre Guili Lapin**, le lecteur comprend ce que le narrateur prétend quand il lit: « *Trixie savait vraiment bien parler maintenant.* » Car sur les illustrations, on retrouve les paroles exprimées par Trixie dans des phylactères roses (p.3). Dans l'un de ceux-ci, l'auteur procède encore par accumulations pour démontrer à quel point Trixie parle maintenant énormément. Notons que dans **Guili Lapin** (ce qu'on pourrait appeler la première partie), Trixie est toute jeune et ne s'exprime que par des : « Agli abli api! » (p.13). L'effet est réussi.

Évidemment, il serait également important de mentionner que Mo Willems joue aussi efficacement avec la ponctuation. Ses exagérations typographiques sont souvent accompagnées de points d'exclamation, de points de suspension. Et comment serait-il possible d'interpeller le lecteur sans employer (mais avec parcimonie) le point d'interrogation? Voilà en tout cas une belle façon de démarrer une histoire!

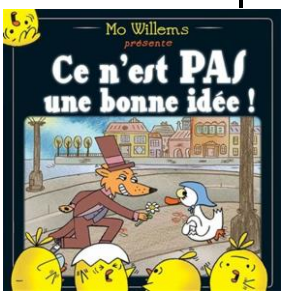
Mo Willems connaît l'art de l'introduction et l'art de la chute. Il arrive à captiver rapidement son lecteur, par exemple en lui proposant une mission (exemple : **Ne laissez pas le pigeon conduire le bus**). Pour se faire, il met à profit une bonne partie du paratexte afin de fournir des indices au lecteur. Ainsi, il arrive que certaines pages de garde laissent croire au lecteur que les désirs du pigeon ne sont peut-être pas assouvis (chute). Qu'il envisage sûrement d'autres défis. Cela peut donner lieu à d'intéressantes discussions avec les élèves et… à des fous rires assurés! Dans l'album mentionné plus, c'est sur la page titre que le lecteur sera directement interpellé par le chauffeur du bus. L'effet produit sur le lecteur sera particulier, parce que dans les pages suivantes, le pigeon fera son apparition et tentera de le convaincre de conduire le bus… La gradation émotionnelle se fera doucement jusque ce que le pigeon perdre patience. Cela se fera sentir dans les illustrations, la typographie et la ponctuation. Effet réussi aux pages 25 et 26!

Ce que nous constatons en lisant et en analysant les albums de Mo Willems, c'est surtout l'humour qui se dégage de ses textes, de sa voix. Ce dernier conduit habilement ses lecteurs dans des « sentiers » où ces derniers devront s'exprimer et réagir. Écouter l'auteur nous parler de son expérience[2], c'est réaliser à quel point les lecteurs peuvent entrer facilement dans son univers complètement loufoque. Lire Mo Willems, c'est entrer dans le monde des enfants et vivre leurs préoccupations. C'est aussi oser exprimer l'étonnement, la colère et l'énervement pour des raisons qui, pour nous, ne font aucun sens… La perte d'un doudou, l'envie démesurée de conduire un bus, le désir de manger un hot-dog en toute quiétude, faire pipi sur le plancher… À mon avis, Willems est « la voix » des enfants, des plus petits. La sienne est simple, efficace et brillante!

[2] https://www.youtube.com/watch?v=HXwk670WnKw

Bien que je recommande surtout les albums de Mo Willems pour le préscolaire et le premier cycle, je constate que son style peut également influencer les scripteurs plus vieux. Ainsi, il arriva un jour qu'une élève de 4e année écrive (et ce tout à fait librement!) un texte en s'inspirant de l'album *Le pigeon veut un petit chien*. Cette dernière avait imaginé un texte intitulé *Le pigeon veut un morse!* C'est souvent en lisant les textes écrits par nos élèves que l'on mesure l'empreinte laissée par les auteurs.

Finalement, voici ce qui, à mon avis, caractérise l'écriture de Mo Willems :

- Une voix bien à lui;
- Des phrases courtes et efficaces;
- Un personnage qui interpelle directement ses lecteurs;
- Des effets avec la ponctuation et avec la typographie;
- Bref, des techniques d'auteurs qui permettent aux élèves de devenir de meilleurs lecteurs, mais aussi de meilleurs scripteurs!

Les plus curieux devraient se jeter sur l'un de ses derniers albums, **Ce n'est pas une bonne idée!** C'est une pure merveille! Voilà un excellent choix de livre pour travailler les stratégies de lecture avec les plus jeunes, par exemple à la première année du premier cycle. Il y a énormément de répétions et surtout… des phrases courtes. De plus, l'auteur procède par accumulations pour créer une certaine « tension » dans le récit. C'est également un joli clin d'œil au cinéma muet!